

1909. Les Indiens et les premiers colons de l'endroit soutiennent que ce phénomène durait depuis vingt ans. C'était un spectacle impressionnant. Je l'ai vu pour la première fois dans ma jeunesse, et je m'en souviendrai toute ma vie.

C'était la première fois que je voyais la puissance phénoménale du gaz naturel qu'on trouve dans les Territoires du Nord-Ouest et en Alberta. Je me souviens avoir visité Medicine-Hat, où on avait découvert du gaz naturel vers la fin du siècle dernier. Les éleveurs de la région creusaient de petits trous de quelques pieds de profondeur d'où sortait du gaz qu'ils allumaient pour préparer leurs repas le midi et le soir. Sur ces feux, entretenus par le gaz naturel qui émanait des terres sablonneuses aux alentours de Medicine-Hat, ils faisaient cuire du bison, des œufs ou autres aliments. Au cours des années, la région a pris de l'expansion; au début du siècle, des industries prospères s'établissaient près de Medicine-Hat. Je me souviens parfaitement des bouteilleries de Redcliffe, des poteries aux environs de Medicine-Hat et des serres où des légumes, même des tomates, poussaient dès les premiers mois de l'année. Cela donne une idée des avantages que le gaz naturel peut assurer à l'industrie canadienne.

Quelques années plus tard, on a commencé à forer des puits à Bow-River. De là, le gaz a été transporté à Calgary où j'habitais à cette époque. Je m'en suis servi pour la cuisine et pour le chauffage. Avec les années, on a découvert d'autres puits de gaz dans la vallée Turner. On a foré et exploité des puits de gaz à Viking, non loin et à l'est d'Edmonton; depuis quelques années, le gaz est transporté par pipe-line jusqu'à Edmonton et même Red-Deer. En réalité, il n'y a que cent milles entre Calgary et Red-Deer où les villages albertains ne reçoivent pas de gaz naturel et où on ne peut pas chauffer les maisons de ferme avec ce combustible.

Tout est si changé aujourd'hui! Lorsque je demeurais à Red-Deer, il nous fallait faire trente milles en traîneau jusqu'à Stettler, ramasser du charbon dans la berge de la rivière et le rapporter à la ferme à Red-Deer afin de nous chauffer durant l'hiver. Le gaz naturel étant maintenant transporté à Red-Deer par pipe-line, rien n'empêche les fermes d'être chauffées avec ce combustible propre, efficace et économique. J'entrevois la possibilité de transporter cette forme d'énergie et de chaleur aux villes de l'intérieur de la Colombie-Britannique et aux agglomérations urbaines de Vancouver et de New-Westminster.

Autant que le bill dont nous sommes saisis me permette de le constater, on se propose de détourner ce moyen d'assurer du confort à

[M. Pearkes.]

d'innombrables foyers de la Colombie-Britannique vers les États du nord-ouest des États-Unis. Autant que nous puissions maintenant en juger, nous possédons dans les importants bassins pétrolifères et gazifères de l'Alberta, de la région de la rivière de la Paix et de Pincher-Creek un approvisionnement de gaz qui devrait nous suffire pour la plus longue période que nous puissions présentement envisager. Il serait tout aussi économique de transporter ce gaz du nord de l'Alberta et de la région de la rivière de la Paix par pipe-line à travers le centre de la Colombie-Britannique, de façon à approvisionner toutes les localités de l'intérieur et à livrer le gaz à la ville de Vancouver. De même que les industries dont j'ai parlé, c'est-à-dire l'usine d'embouteillage, les fabriques de poterie et les serres, qui sont exploitées à Medicine-Hat, rien n'empêcherait de telles industries de s'établir tout le long du parcours du pipe-line dans le centre de la Colombie-Britannique, dans un grand nombre de petites localités, pourvu qu'elles puissent se procurer ce combustible peu coûteux.

Si, d'autre part, on détourne cette source d'énergie et de chaleur à bon marché pour l'envoyer outre-frontière, toutes ces petites villes des États du Nord-Ouest, où l'on produit des fruits et des légumes qui concurrencent les fruits et légumes de la Colombie-Britannique, inonderont vraisemblablement le marché de Vancouver de leurs produits, au détriment des producteurs de tomates, non seulement de l'intérieur, mais aussi des îles du golfe, de cet archipel qui se trouve entre Vancouver et l'île du même nom. On trouve là-bas un grand nombre d'anciens combattants qui se livrent à la production des tomates et qui cherchent à les vendre à Vancouver. On les privera de l'occasion d'écouler leurs tomates de première et de seconde catégories là-bas en cette saison, puisque le marché sera plein de tomates de l'Orégon ou du Washington. Allons-nous donner un nouvel avantage à ces concurrents de nos horticulteurs en détournant notre gaz naturel pour l'envoyer dans les États du Nord-Ouest, de façon à assurer à ceux-ci un combustible moins cher que celui dont ils disposent en ce moment? Il faudrait sûrement que nous pensions d'abord à nos horticulteurs à nous, que nous profitons de cette occasion de doter nos petites villes et nos petits villages de la Colombie-Britannique de ce mode de chauffage économique, avant de songer aux avantages dont jouiront des villages semblables aux États-Unis, si nous envoyons le pipe-line dans cette direction.

Il importe pour plusieurs raisons d'encourager l'établissement d'industries dans les villes de la Colombie-Britannique. Il est